

Article

« L'Oeuvre de Marguerite Bourgeoys : statistiques »

Olivier Maurault

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 4, n° 4, 1951, p. 465-468.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801665ar>

DOI: 10.7202/801665ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

L'OEUVRE DE MARGUERITE BOURGEOYS

STATISTIQUES

J'ai voulu, au moyen de quelques statistiques, suivre à travers les siècles les progrès de l'œuvre de Marguerite Bourgeoys, œuvre d'éducation au premier chef et presque uniquement d'éducation. Je dis presque uniquement d'éducation, car il ne faut pas oublier les retraites spirituelles dont s'occupent les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

Voici d'abord un tableau d'ensemble.

La Congrégation de Notre-Dame a compté, depuis sa fondation, 5,665 religieuses professes; 3,150 sont actuellement vivantes. En l'an de grâce 1950, elles dispensent l'enseignement à 65,368 élèves. Ce qui nous donne une moyenne de 20 élèves par religieuse.

Les établissements de la Congrégation sont dispersés dans 29 diocèses du Canada, des États-Unis et du Japon. Sur les 207 maisons fondées depuis les débuts, 180 existent encore. Parmi celles qui ont disparu, il faut signaler le couvent de Louisbourg, au Cap-Breton, ruiné avec la ville elle-même au XVIIIe siècle. Plus près de nous, les académies Saint-Denis et Saint-Léon, que l'évolution de notre ville a rendues inutiles dans les quartiers où elles se trouvaient; et encore, le Mont-Sainte-Marie, devenu Marianapolis College, incendié et transporté ailleurs.

Parmi les 180 établissements en pleine activité, distinguons-en 8 qui ont atteint le niveau de collèges classiques, un qui est un Institut Pédagogique renommé, 7 Écoles Normales, 8 Écoles Ménagères.

* * *

Essayons maintenant de suivre de plus près le développement de la Communauté.

De la fondation, en 1658, jusqu'à la mort de la fondatrice, en 1700, on peut répertier 6 établissements dont une ferme, à la Pointe

Saint-Charles en 1667; les autres sont la Maison Mère, rue Saint-Paul d'abord, puis rue Saint-Jean-Baptiste; l'école du Fort de la Montagne, commencée en 1676, maintenant à Oka, au milieu de la même mission indienne; les couvents de Neuville près Québec et de la Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, tous les deux de 1685; et le pensionnat, ouvert en 1690, à la Pointe-aux-Trembles de Montréal. On sait, de plus, que Marguerite Bourgeoys, à la même époque, se rendait à Québec fonder un hospice; qu'elle fonda aussi un ouvroir dans la même ville et qu'elle entreprit des écoles aux Trois-Rivières, au Château-Richer, des missions au Sault Saint-Louis et à Lachine. Ces fondations disparurent ou se transformèrent. Retenons que 6 sont restées du XVII^e siècle.

Six également constituent le bilan définitif du XVIII^e. Ce sont: Laprairie, en 1705; la ferme de l'Île de Saint-Paul, en 1706; le couvent de Boucherville, en 1708. Ici, une longue pause de près de 50 ans. La prochaine fondation viendra à l'époque de la Cession: le couvent de Saint-François de Montmagny s'ouvre en 1763; puis celui de Saint-Denis sur Richelieu, en 1783, et celui de la Pointe-Claire, en 1784.

Mais nous n'avons pas oublié Louisbourg. Les Sœurs de la Congrégation s'y étaient rendues en 1727 et y avaient travaillé 18 ans. Déportées à La Rochelle, lors de la première prise de la ville, elles revinrent au bout de trois ans, pour être dispersées de nouveau et définitivement, en 1758.

Donc, six établissements permanents au XVII^e siècle et six au XVIII^e. Le XIX^e en verra s'ouvrir 90. De 1800 à 1850 surgissent le pensionnat de la Rivière Ouelle (1809), celui de Sainte-Marie de Beauce (1823), ceux de Terrebonne et de Berthier (1826), les écoles Notre-Dame et Sainte-Marie, à Montréal (1833), celle de Bonsecours (1838), les pensionnats de Kingston et des Cèdres (1841), les pensionnats de Saint-Roch et de Châteauguay (1844), ceux de l'Assomption et de Sainte-Thérèse (1847), le pensionnat de la Baie Saint-Paul (1848) et ceux de Saint-Eustache et de Sainte-Croix de Lotbinière (1849).

Nous ne saurions suivre ainsi, pas à pas, la marche ascendante de la Congrégation de Notre-Dame, car ce serait fastidieux. Qu'il nous suffise de savoir que, lors du 200^e anniversaire de sa fondation, elle dirigeait 44 maisons; elle allait bientôt rentrer au Cap-Breton

envahir les trois provinces maritimes, essayer aux États-Unis, dans l'Illinois, et bientôt dans le Maine, le Massachusetts, le Connecticut, le Rhode-Island, New-York et le Vermont.

Rappelons que lors de son IIe centenaire, la Congrégation de Notre-Dame acquérait *Monkland*, l'ancienne résidence des gouverneurs, devenue depuis *Villa-Maria*; et que, en 1856, elle construisait la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, dans l'enclos de la Maison-Mère de la rue Notre-Dame, que les besoins — ou les erreurs — de l'urbanisme ont fait disparaître, un peu après 1910.

Au début de notre siècle, le bilan de la Congrégation se résume dans les deux chiffres suivants: 132 couvents fondés, 2,056 sujets décédés ou encore vivants.

Les cinquante années qui s'achèvent ont été fécondes, car elles ont ajouté 78 nouveaux couvents à ceux que nous avons déjà énumérés. Et nous voyons la Congrégation s'adapter aux exigences de la société contemporaine, fonder une École d'Arts et Métiers, une Secretarial School et des High Schools; affilier ses principaux couvents aux Universités — il y en a 29; organiser des Écoles Normales — elle en dirige 7, à Montréal, à Joliette, à Sherbrooke, à Saint-Jean, à Saint-Pascal, à la Baie Saint-Paul, aux Iles de la Madeleine —; transformer certaines de ses maisons en Collèges classiques — elle en compte 8, notamment à Montréal, à Québec, à Ottawa, à Antigonish et à New-York. Et n'ayons garde d'oublier ses 8 Écoles Ménagères et surtout son célèbre Institut Pédagogique qui fêtera, l'an prochain, son 25e anniversaire.

* * *

Veut-on, pour finir, savoir comment sont distribués, en cette année 1950, les 180 établissements de la Congrégation de Notre-Dame? Dans le diocèse de Montréal, il y en a 43 à la ville et 8 à la campagne, sans compter 4 fermes et 3 sanatoria; dans le diocèse de Québec, 9 à la ville, 13 à la campagne; dans Chicoutimi, 3, dans Saint-Hyacinthe, 4, dans les Trois-Rivières, 2, dans Nicolet, 3, dans Sherbrooke, 13, dans Valleyfield, 4, dans Joliette, 4, dans Saint-Jean-de-Québec, 9, dans Gaspé (aux Iles-de-la-Madeleine) 1, dans Kingston 4, dans Alexandria, 2, dans Ottawa, 3, dans Hearst, 2, dans Bathurst, 2, dans Edmundston, 3, dans Moncton, 1, dans Antigonish, 15, dans

Charlottetown, 8, dans Toronto, 6, dans Chicago, 5, dans Hartford, 1, dans Burlington, 2, dans Portland, 1, dans Providence, 3, dans New-York, 5, et dans le diocèse de Fukuoka, au Japon, 2.

La Bienheureuse Marguerite Bourgeoys voulait que ses filles imitent Notre-Dame dans sa vie "voyagère". Elle y a pleinement réussi. De même la plupart des fondatrices des communautés enseignantes canadiennes qui ont été d'abord des élèves de la Congrégation: et l'on connaît l'expansion étonnante de leurs fondations.

D'autre part, les Filles de Marguerite Bourgeoys ont emprunté à leur héroïque Mère son esprit d'initiative. Nous leur devons des œuvres d'avant-garde dans l'éducation des jeunes filles qui ont provoqué une magnifique émulation tout à l'honneur de la femme canadienne.

Toutes ont pleinement compris et suivi la vocation de Montréal, qui est une vocation exploratrice et missionnaire.

Olivier MAURULT, P.S.S., P.D.

MGR BOURGET ET MARGUERITE BOURGEOYS

Mgr Bourget à M. (Jean-Charles) Prince, chanoine, à Kingston (Montréal, 25 novembre 1841).

[Mgr Bourget] se réjouit du succès de la fondation des Sœurs [de la Congrégation Notre-Dame] de Kingston, en faveur de laquelle une souscription se fait dans tous les quartiers de Montréal. "Elles auront beau vouloir souffrir, jamais elles ne pourront approcher tant soit peu de leur sainte fondatrice, que je mettrais volontiers dans le catalogue des Bienheureux, si j'étais pape seulement pendant quelques jours". Mais il a engagé quelques personnes à recourir à elle dans leurs besoins, pour qu'elle se mette à faire des miracles.

(*Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1946-1947 (Redempti Paradis, Imprimeur du Roi, 1947), 166.*)